

## Des mondes intérieurs qui ne cessent d'étonner

Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1999, 278 pages

Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Le Nordir, Ottawa, 1999, 164 pages

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 103, septembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1999). Compte rendu de [Des mondes intérieurs qui ne cessent d'étonner / Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1999, 278 pages / Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Le Nordir, Ottawa, 1999, 164 pages]. *Liaison*, (103), 39–40.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Des mondes intérieurs qui ne cessent d'étonner

Mariel O'Neill-Karch

Quel beau cadeau que ces deux recueils de Jean Marc Dalpé et de Michel Ouellette! Des personnages forts sautent des pages pour nous interpeller et nous inviter à pénétrer dans leur univers particulier où des pulsions mémorielles se transforment en un tissu dramatique fait de mots et de gestes qui s'actualisent, se croisent et se défont.



Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1999, 278 pages.

*Il n'y a que l'amour* de Dalpé nous offre des monologues, des dialogues, des textes à trois voix et même une conférence dont la prétention du titre «Culture et identité canadienne» est tout de suite subvertie par la première phrase, «Ok, here we go...». *Give the Lady a break*, un conte urbain, commence de la même façon que la conférence, invitant ainsi le public à monter dans le «char» d'Hélène Beaupré, 48 ans, qui cherche à garer sa voiture un 23 décembre, près d'un centre commercial. On apprend que son mari l'a laissée pour une de ses étudiantes et que ses parents arrivent pour les fêtes, des va-et-vient qui sont loin de la réjouir, même si Gilles Vigneault chante Natashquan à la radio. Tout à coup, elle voit une place, s'y précipite, mais trop tard : «D'un geste rapide et brutal, Hélène change le poste à la radio en pensant: 1. Qu'y se l'fourre dans l'cul son ostie de Natashquan. 2. Mon Dieu que j'parle mal. 3. C'tait quand même beau c'qu'y racontait. Et 4... Qu'y se l'fourre dans l'cul, pareil!!!» (p. 12). Dalpé nous fait découvrir, dans une langue crue, un rythme vital et, paradoxalement, une poésie pleine d'émotions. Hélène Beaupré est née Ellen McMurtry à Hamilton, Ontario, et elle a tout fait depuis les trente ans qu'elle est au Québec pour s'assimiler à la majorité. Mais en changeant de poste, elle tombe sur une chanson des Beatles et retrouve en elle une énergie qu'elle croyait avoir perdue. Elle fracasse les phares de la Lincoln qui a pris sa place et se promet de faire la même chose à la nouvelle Subaru de son mari : «Fuck, une fille faut qu'a' fasse c'qu'une fille faut qu'a' fasse.» (p. 17)

Après *Blazing Bee to Win*, première version de *Lucky Lady*, et les cinq pièces réunies sous le titre *Trick or Treat*, histoire sordide où amour et violence se côtoient, vient *L'âme est une fiction nécessaire*, monologue d'un fils qui assiste, impuissant, à l'agonie de son père qui fait oui de la tête à la garde qui lui demande si tout va bien : «NON ÇA VA PAS ÇA VA PAS PANTOUTE CALVAIRE. J'T'EN TRAIN DE CREVER POURQUOI TU M'FAIS ÇA POURQUOI ?» (p. 255). Cette «conversation», la dernière, fait écho au titre du recueil qui affirme la primauté de l'amour. Au père qu'il imagine marchant «parmi les lions de la savane africaine d'une émission de National Geographic», Dalpé dit : «Hasta luego, Papa.» (p. 274) Maintenant père à son tour, le dramaturge laisse à sa fille Marielle le soin d'illustrer la page couverture d'un de ses dessins dont le fond sombre, violent, sert de support à des lignes blanches figurant des nuages, un arbre et une maison dont la cheminée projette une bouffée de fumée, symbole de la chaleur et de l'amour qui servent de rempart à la noirceur envirognante.



Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Le Nordir, Ottawa, 1999, 164 pages.

L'œuvre de Michel Ouellette est un tissage complexe dont les principaux motifs continuent à se préciser. Dans *King Edward*, Édouard, que l'on destinait à une carrière de député, tombe amoureux de Wallis, une femme rendue à son deuxième mariage (écho explicite du scandale de l'abdication d'Edward VIII). Le drame personnel du jeune homme se joue contre la trame historique de la ville d'Ottawa qui permet à tous les fils de sa vie de se renouer et à l'amour de triompher.

LIVRES



L'image du métier à tisser est tout à fait explicite dans la pièce liminaire, *La dernière fugue*, où les fils de chaîne — les ancêtres — soutiennent les fils de trame — la famille. Trois personnages se confrontent dans un décor onirique, beckettien, alors que Charles, dont la moitié inférieure du corps est passée à travers le plancher pourri de la maison de Fred, son grand-père, attend qu'on vienne le secourir. Sa copine, Mimi, en bikini, sort d'un immense gâteau de fête pour entreprendre la lecture d'un récit dont la chaîne est composée des confidences que lui a faites Fred, et la trame, de celles de Charles. Du récit de Mimi sortent de nouveaux personnages qui ressemblent aux anciens, puisqu'ils émanent des confidences des deux hommes, mais qui sont différents aussi, ayant passé par l'esprit créateur de la conteuse qu'on accuse de dire beaucoup plus que la vérité. Que se passe-t-il quand un fil se brise? Il y a des trous : des trous de mémoire, des trous dans le bras du grand-père toxicomane, des trous dans le plancher, des trous de balles, des trous dans le cœur de tous les personnages dont le fil identitaire est rompu.

Ce fil, ou un semblable, on le retrouve dans *Duel*, la pièce centrale du recueil, mais ici le dramaturge le tisse à d'autres fils de trame, ceux de *Corbeaux en exil*,



Photo : Claude Hurtubise

*French Town* et *Le Bateleur*, Blanche citant les personnages de mère de ces trois pièces antérieures de Ouellette.

Comme on peut le voir, chacun à sa manière et de façon magistrale, Dalpé et Ouellette sont des dramaturges passionnés dont les mondes intérieurs, extériorisés sur scène, ne cessent d'étonner. C'est, comme l'a si bien dit le poète et essayiste Joël Desrosiers, «la mémoire du présent» mise en scène. ●

# « La visite vient nous visiter! »

André Païement

Gabriel ARCAND, Marcel AYMAR, Pierre CURZI,  
Jean-Marc DALPÉ, Patrice DESBIENS,  
Robert MARINIER, Fernand RAINVILLE...  
et combien d'autres !

Venez les accueillir !

5 au 9 octobre 1999  
**Moi, Feuerbach** de Tankred Dorst  
*Groupe de la Veillée*

automne 1999  
*spectacle étudiant disponible sur demande*  
**La « band » à tout casser** de Patrick Leroux  
*Théâtre la Catapulte*

7 au 11 décembre 1999  
**Spectacle des aînés**

13 au 15 janvier 2000  
**Les cascadeurs de l'amour** de Patrice Desbiens  
*Le Théâtre Les Klektiks*

du 8 au 15 janvier 2000  
*disponible sur demande*  
**Quand les mots viennent du Nord**  
*Théâtre d'appartement*  
*Patrice Desbiens vu par Alain Doom*

16 au 26 février 2000  
**Spectacle communautaire**

15 avril 2000  
**Joranne Pelletier**

25 au 27 avril 2000  
**Trick or Treat** de Jean-Marc Dalpé  
*Théâtre de la Manufacture*

5 au 7 mai 2000  
**Fin de semaine dramaturgique**  
lectures publiques, ateliers, échanges

Le Théâtre du  
Nouvel-Ontario  
**TNO**

21, boulevard Lasalle  
Sudbury (Ontario) P3A 6B1  
téléphone 705.525.5606  
télécopieur 705.525.1129  
courriel tno@franco.ca